

mouvement d'émancipation triomphe avec plus ou moins d'ampleur, tantôt par des moyens pacifiques, tantôt par des moyens violents. Les classes marchandes et industrielles, exploitant les divisions de leurs adversaires, s'associent, ici à la petite noblesse contre la grande, à l'Église ou à la royauté contre la féodalité, là à la féodalité contre l'Église. Elles mettent à profit la cupidité des pouvoirs féodaux, en leur achetant des chartes de liberté. Les plus intelligents parmi les détenteurs de l'autorité concèdent même spontanément des privilèges à leurs sujets, dans l'espoir d'accroître la force productive de ces derniers en les émancipant.

Mais dans une foule de centres, c'est la force qui a été la grande accoucheuse de la liberté et de la société nouvelle des communes. En Lombardie et en Toscane, la bourgeoisie et le peuple, qui ont à leur tête les hardis marchands de Milan, n'ont acquis leur indépendance qu'au prix de luttes sanglantes contre la haute noblesse et le pouvoir impérial. C'est par l'émeute répétée que les populations laborieuses des villes languedociennes et provençales d'Arles, de Marseille, de Nîmes, de Carcassonne, d'Avignon, de Béziers, de Montpellier, de Toulouse sont parvenues à secouer le joug féodal. C'est sous l'impulsion des marchands français et italiens qu'en Espagne, à Compostelle (1103-1136), à Lugo, à Oviedo, à Sahagun, le peuple met en échec l'autorité ecclésiastique par l'émeute. Au XII^e siècle un vent de révolution souffle sur presque toutes les villes d'Occident. C'est Poitiers (1134), alors ville industrielle et commerçante, qui essaie de former avec les cités du Poitou une fédération urbaine à la manière italienne. Ce sont Cambrai en 1127, Compiègne en 1128, Amiens en 1113 et 1177, Orléans et Mantes en 1137, Vézelay et Sens en 1146, Reims en 1144, et au Nord ou à l'Est les villes flamandes et rhénanes, Gand, Tournai, Liège, Spire, Worms, Cologne, Mayence, Trèves, qui s'efforcent de sauvegarder leur avenir économique en s'insurgeant contre